

CRÈME MALACÉINE

- L'artisan quotidien de votre beauté -

FEUILLETON du « JOURNAL de ROUBAIX »

du 8 mai 1924 N° 76.

La Belle Louison

PAR

HENRI GERMAIN

Mais en présence d'un danger caché, des menaces possibles, et sans doute exécutables, que semblaient contenir implicitement la lettre, il se décida :

— C'est bien, dit-il; faites monter cette femme.

Il ajouta, pour donner le change au garçon de l'usine :

— Quelque misérable qui vient encore faire appel à ma bourgeoisie, sollicitant pour ses enfants et son mari, qui est sans travail.

Enfin, je verai.

Le concierge redescendait lentement, il put entendre la réflexion de son patron, et cela lui fit bailler les épaules dans un mouvement de commisération frondeuse.

— Ces richards, monologua-t-il, ils ont toujours peur de donner leur argent à des fauves malheureux.

Il ricqua :

— Pourtant, monsieur n'est pas trop chien habituellement; mais ça ne fait rien, s'il tente c'est en gelant.

Comme il atteignait le bas de l'escalier, il

se tut, fit un signe impérieux à la Soulardière qui l'attendait, et lui dit seulement d'un accent autoritaire et rouge :

— Monte, vous, la vieille !

Sans laisser paraître la moindre impression, l'ignoble femme gravit l'escalier derrière son conducteur, parut au seuil du cabriolet, et attendit, sans parler, que le concierge fut sorti.

Lorsqu'elle fut très sûre, elle s'avanza, regarda Gilbert bien en face, et commença de se voix enroulée :

— Me reconnaissez-vous ?

— T'as tout.

— Bon, ça va bien, j'avais peur; depuis si longtemps...

— Qui est le but de votre visite, interrompu froidement Gilbert.

— Je vous dirai ça.

Après ce qui s'est passé entre nous, autrefois, ria-t-il, j'ai réfléchi... Je reconnais que j'ai eu tort de vous insulter et de vous menacer.

— Ah ! vous reconnaissiez cela : c'est heureux !

— Pour sûr, j'aurais mieux fait de rester en bonnes relations avec vous.

D'abord parce que vous êtes riche et parce que je suis très pauvre, dans la pureté complète, quoi !

— C'est une raison, la meilleure, remarqua Gilbert ironique.

— Vraiment ?

— Oh ! vous faites encore le malin, mais c'est pas la peine, allez !

Je vous prouve tout de suite :

— Je connais des affaires de papier écrit par Zizi, à propos de votre héritage; j'en recueille aussi des histoires de la même de l'ancien

tempo... vous savez celle que vous m'aviez donné à garder.

— Oui, eh bien ?

— Et puis encore des histoires de Croquenou...

— Pas gal, mon calenbourg, hein, mais bon tout de même ?

En achetant, la Soulardière partit d'un gros

rire un peu forcé, mais Gilbert ne sourcilla pas, trop préoccupé.

Il était intérieurement effrayé de ce que paraissait savoir cette femme à son sujet.

Puis il réfléchit qu'il était de toute nécessité, pour lui, de s'assurer sa neutralité ou mieux encore son aide, au moyen d'une faible somme d'argent.

Elle paraissait très pauvre et ne serait pas trop exigeante, sans doute.

— Combien vos renseignements ? demanda-t-il tout à coup.

— Chouette ! vous êtes rond en affaires, vous ; ça me boule tout à fait.

— Allons, combien ?

— Quel, le tout, ou simplement ce qui rapport à Zizi ?

— Oui, pour Zizi d'abord ?

— Ben, trois cents francs !

— Pour où adresses ? demanda Gilbert, un instant stupéfié par cette présentation exagérée.

— Oh ! non, pour où adresses, ses idées, ses intentions probables, et les précautions à prendre contre lui, peut-être ?

Méfiez-vous de ce gars-là, c'est moi qui vous le dit.

— Bast !

Il ne peut rien sans se compromettre lui-même.

son frère, il ne serait peut-être pas fâché de savoir ce qu'est devenu son ancien copain : Zizi, dit la Flemme ?

— Zizi, vous le connaissez ? demanda trop vite Gilbert, témoignant ainsi de l'intérêt qu'il avait à connaître le détail dont l'entretenait sa visiteuse.

— Je vous crois que je le connais... Je l'ai encore vu plus tard qu'hier soir.

— Où ça ?

— Ah ! doucement, patron, c'est affaire à c'est mon sujet.

— Alors, gardez-le.

— Non, c'est justement pour ça que je suis venue vous voir... pour le cas où vous voudriez savoir où perché le type, en y mettant le prix, bien entendu.

— Si vous n'avez que ce renseignement là, à ma vendre, il est de mine importante, répondit Gilbert ironique, et d'apparence indifférente.

Vous auriez pu vous éviter la peine de vous défrayer pour si peu.

— Vous le savez donc ?

— Pas absolument; pourtant je le saurai quand je voudrai !

— C'est bien possible; mais je ne sais pas seulement où demeure votre ancien copain, j'en connais bien plus long.

— Vraiment ?

— Oh ! vous faites encore le malin, mais c'est pas la peine, allez !

Je vous prouve tout de suite :

— Je connais des affaires de papier écrit par Zizi, à propos de votre héritage; j'en recueille aussi des histoires de la même de l'ancien

tempo... vous savez celle que vous m'aviez donnée à garder.

— Oui, eh bien ?

— Et puis encore des histoires de Croquenou...

— Pas gal, mon calenbourg, hein, mais bon tout de même ?

En achetant, la Soulardière partit d'un gros

rire un peu forcé, mais Gilbert ne sourcilla pas, trop préoccupé.

Il était intérieurement effrayé de ce que paraissait savoir cette femme à son sujet.

Puis il réfléchit qu'il était de toute nécessité, pour lui, de s'assurer sa neutralité ou mieux encore son aide, au moyen d'une faible somme d'argent.

Elle paraissait très pauvre et ne serait pas trop exigeante, sans doute.

— Combien vos renseignements ? demanda-t-il tout à coup.

— Chouette ! vous êtes rond en affaires, vous ; ça me boule tout à fait.

— Allons, combien ?

— Quel, le tout, ou simplement ce qui rapport à Zizi ?

— Oui, pour Zizi d'abord ?

— Ben, trois cents francs !

— Pour où adresses ? demanda Gilbert, un instant stupéfié par cette présentation exagérée.

— Oh ! non, pour où adresses, ses idées, ses intentions probables, et les précautions à prendre contre lui, peut-être ?

Méfiez-vous de ce gars-là, c'est moi qui vous le dit.

— Bast !

Il ne peut rien sans se compromettre lui-même.

— C'est donc qu'il y a vraiment des choses graves, déclara immédiatement la Soulardière avec une logique irréfutable.

Gilbert comprit sa faute et se mordit les lèvres, mais trop tard.

— Enfin, vous voulez bien trois cents francs ? dit-il.

— Pas un sou de moins, et c'est pas cher !

— C'est bien, parlez, je vais vous les donner.

— Un instant, Bertrand, répliqua la Soulardière, devenant plus audacieuse, à mesure qu'elle se sentait nécessaire; donnant, donnant, mon camarade !

Donnez d'abord un petit salut de cent, et je marche.

— ... Vous êtes méfiante ?

— C'est mon droit... et surtout mon devoir, patron.

Tenez, voilà ce que vous demandez,

reprit alors Gilbert et tendant à la mégère un billet de cent francs qu'il sortit de son portefeuille.

Elle le prit lestement, l'empocha, noua sans une expression de triomphe, et commença :

— Zizi habite près de Clamart, dans un patelin appelé Fleury, tout à côté du bois.

Il est maestro, et fait assez bien ses affaires.

— Tiens, tiens !

— Oui, et puis faut voir ça, il la fait à l'honneur homme à présent.

D'ailleurs il est payé pour ça !

— Payé ?

— Bien sûr.

— Par qui ?

— Ah ! voilà ; c'est son affaire.

— Le savez-vous ?

— Pas absolument.

— Mais encore ?

— Des renseignements vagues, des potins plutôt ; on dit que c'est...

Le mégère s'interrompit tout à coup.

— C'est quoi ? demanda Gilbert d'un accent avide.

— Encore cent francs ! riposta la Soulardière sans broncher.

Le fraticide ne put retenir un mouvement d'impatience. Néanmoins il comprit et s'excuta sans observations.

— Chouette ! ça marche, fit la vieille ivrogneuse d'un accent joyeux.

Elle continua plus sérieuse :

— Zizi doit être payé par des héritiers d'un certain Jean Marly.

C'est votre frère, je crois ?

Oui, c'était mon frère, affirma le fraticide, d'une voix sourde.

— Il sera leur parti, depuis qu'il a lâché le vœtre.

Et c'est à peu près sur qu'un moment de l'héritage, il jaspina sur le petit patrimoine que vous lui avez fait autrefois.

Le canaille est capable de manger le morceau, si vous ne lui bouchez pas le siflet.

En disant cela, la Soulardière examinait attentivement la physionomie de Gilbert.

Elle perçut un tressaillement passager, une sorte de contraction nerveuse difficilement réprimée, un éclair dans le regard.

(à suivre).

Hôtels recommandés où le « Journal de Roubaix » se trouve en lecture.

NICE
Splendid-Hôtel Central, 150 chambres, spacieuses avec bains, Tél. 142, rue de la République, Entrée à l'angle de la rue des Chevaux, Extrême-boulevard Gambetta.

MAŁO-LES-BAINS
A FLORÉAL Café-Hôtel-Restaurant, 33, Av. de Cambrai, et 42, Av. Adolphe-Gouzer, Chambres, com. Cuis., bureau, Service pt. et tables à l'intérieur. Installat. après couverts, 50 francs.

LE TOUQUET-PARIS-PLAGE
Pension bourgeois. Tél. 142, rue de la République, Entrée à l'angle de la rue des Chevaux.

AGENCE DES POMMARES
rue de la Grande Rue, 100 francs.

AGENCE DES POMMARES
rue de la Grande Rue, 100 francs.

OSTENDE
Hôtel Tour Eiffel Rue de la Chapelle, 89, Chamb. conf. 100 francs.

DIGUE DE MER
ROYAL PHARE HOTEL CUISINE SOIGNÉE CHAUFFAGE CENTRAL — GARAGE A L'HOTEL.

HOTEL PROVIDENCE ET RÉGINA
CUISEURS, 100 francs.

Hôtel Cercle Catholique (Patria) PLACE D'ARMES, 100 francs.

MAJESTIC PALACE D'IXELLES, 100 francs.

HOTELS WELLINGTON & DU GLOBE 80 chambres sur deux étages, 100 francs.

LE GRAND HOTEL D'IXELLES, 100 francs.

ALEXANDRA HOTEL RECOMMANDÉ, 100 francs.